



LES ARTS TROMPEURS. MACHINES, MAGIE, MÉDIAS.

ATELIER INTERNATIONAL

*La Magie : pratiques et discours.
À la croisée des regards*

Geneviève De Viveiros
et
Frédéric Tabet

École nationale supérieure Louis-Lumière
14 avril 2015, salle 12



Montage photographique : *Dai Vernon*, studio Hal Phylfe (New York), 1938, et *Dai Vernon* par Pamela Young, studio of Young and Rob (Los Angeles), 1988.

Dans le cadre du projet Labex Arts H2H, *Les Arts Trompeurs. Machines, Magie, Médias*, porté par Giusy Pisano et Jean-Marc Larrue, ce premier atelier scientifique propose d'explorer différents discours sur la magie et d'interroger ses diverses pratiques.

Force est de reconnaître que l'idée de « magie » est aujourd'hui étroitement associée aux objets techniques dont nous usons quotidiennement, tant du côté des discours publicitaires que de celui des commentaires des utilisateurs : volonté de créer une « féerie » marchande pendant les fêtes, d'« enchanter » le consommateur, de lui procurer les dernières « merveilles » de l'industrie, etc. Si le terme fait partie de notre langage courant, il importe d'en saisir d'emblée la polysémie pour le relier à une multiplicité d'approches, de discours et de pratiques qui se sont construits autour de la magie ou ont tenté d'en circonscrire les formes.

Afin de mieux cerner les enjeux d'une recherche qui propose de revisiter l'histoire des médias en fonction du « cycle technologique » : moment magique (croyance), mode magique (rhétorique), naturalisation (banalisation de la dimension magique), il semble crucial de revenir aux travaux qui, de la science à la philosophie, de l'histoire à l'archéologie, de la psychologie à l'anthropologie, ont interrogé la magie à partir de leur perspective disciplinaire, mais aussi aux discours des praticiens et des archivistes qui la définissent d'un point de vue technique, artistique ou institutionnel. Or, loin de créer un consensus, la magie est le lieu de discours très différents. Dans l'antiquité gréco-romaine, les textes sur la magie sont nombreux et variés et surtout conditionnés par les raisons qui ont motivé leur rédaction, ainsi que par leur contexte de production. Les tentatives de définitions qui ont suivi, notamment au XIXe siècle, demeurent vagues, voire contradictoires. Or, l'image que ces discours donnent de la magie (de ses pratiques et pratiquants) a traversé les âges et influence encore aujourd'hui notre compréhension du concept. La magie ancre-t-elle la perte de l'authentique, ou célèbre-t-elle une liberté déliée ? N'est-elle que mysticisme ou illustre-t-elle la toute-puissance des valeurs rationalistes, et positivistes ?... La magie est-elle le dernier rempart de l'insondable et du mystérieux, ou le fer de lance des représentations les plus novatrices ?

Ce premier atelier du projet *Les Arts trompeurs. Machines. Magie. Médias* cherche à explorer les bases sur lesquelles les discours sur la magie se sont structurés : ses effets, sa pensée et ses manifestations ; il vise à les articuler avec le développement des technologies mises au service des arts du spectacle. Nous espérons apporter sinon des réponses, du moins des pistes pour établir un espace de réflexion et de dialogue commun.

Programme

Matinée :

9 h : accueil

9 h 30 Mots d'ouverture et présentation de la journée

9 h 40 — 10 h 10 : Geneviève De Viveiros et Frédéric Tabet

Professeure adjointe, University of Western Ontario, Canada

Docteur Université Paris Est, Ingénieur de recherches Labex Arts-H2H

Théâtre, spectacle, magie : essai de définition au XIXe siècle

Discussion : 20 minutes environ

10 h 30 — 11 h : Daniel Raichvarg

Professeur en sciences de la communication, Université de Bourgogne

Vive le MST ! ou quand la magie interroge les sciences de la communication

Discussion : 20 minutes environ

Pause : 10 minutes

11 h 30 — 12 h : Pierre Taillefer

Conservateur du patrimoine,

Doctorant en histoire de l'art, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Les Enjeux du patrimoine de la prestidigitisation en France, conscience et préservation

Discussion : 20 minutes environ

12 h 20 – 12 h 50 : Céline Noulain

Directrice de la Maison de la magie à Blois, chargée de la culture de la Ville de Blois

Valorisation patrimoniale de la magie et articulation aux politiques locales

Discussion : 20 minutes environ

Après-Midi

14 h 30 – 15 h : Magali de Haro Sanchez

Post-doctorante Département des Sciences de l'Antiquité, Université de Liège

La magie antique : aux sources des pratiques, des discours et des fantasmes

Discussion : 20 minutes environ

15 h 20 — 15 h 50 : Nadia Barrientos

Doctorante en histoire de l'art, Université Paris-Ouest Nanterre

La magie de l'art : artifice, intentions et effets disséminés au travers l'histoire de l'art

Discussion : 20 minutes environ

16 h 10 — 16 h 40 : Pascal Morchain

Maître de conférences en Psychologie sociale, Université de Rennes 2

Magie ! Un regard psychosocial

Discussion : 20 minutes environ

Pause : 10 minutes

17 h 10 — 17 h 40 : Emmanuel Grimaud

Anthropologue, chargé de recherche, CNRS/Université Paris Ouest Nanterre

*Dans quelles conditions les machines peuvent-elles nous tromper sur le fait qu'elles pensent ?
Les ressorts magiques du test de Turing*

Discussion : 20 minutes environ

18 h – 18 h 40 : Rencontre avec Abdul Alafrez

Concepteur d'effets magiques pour le théâtre

Pratique des effets : regard du théâtre sur la magie

18 h 45 — 19 h

Mots de clôture et point sur le prochain atelier

Présentation des intervenants

Abdul Alafrez est concepteur d'effets magiques pour le théâtre. Depuis 1980, la grande variété de son activité (spectacles en chair et en os, mais aussi conception et réalisation d'effets spéciaux et d'illusions, pédagogie et publications magiques) l'a amené à travailler dans la plupart des pays européens, dans des lieux et des contextes les plus divers, autant pour la musique, la danse ou l'opéra que pour le théâtre. Dans ces domaines, il est intervenu entre autres au théâtre pour Julie Brochen, Stuart Seide, Pierre Pradinas, Alain Sachs, Jérôme Savary, pour les chorégraphes, Maguy Marin, Luc Petton, Philippe Découflé, ou pour les musiciens Don Cherry, Charlie Haden, Portsmouth symphonia, Michel Legrand, Denis Levaillant, ARFI, le Quatuor. Son dernier spectacle Magimachine est un duo avec le percussionniste Jean Pierre Drouet qui marie percussions hétéroclites et magie insidieuse.

Nadia Barrientos est doctorante en histoire de l'art, doctorante en Histoire de l'art, Université Paris-Ouest Nanterre, et prépare une thèse intitulée *Fantasmes de l'identité et de la mémoire à l'aune du plagiat, de la (ré) écriture et de la mystification dans l'art contemporain*, sous la direction de Itzhak Goldberg. Éclectiques et transversaux, ses centres d'intérêt (arts, sciences humaines, littérature, astrophysique) lui ont permis d'affiner durant son parcours académique une réflexion singulière autour de l'œuvre d'art et de son exposition. Les pratiques qui questionnent la visibilité de l'œuvre via la subversion de son mode de monstration l'ont conduite à nourrir, durant deux années de recherche, une lecture critique de l'exposition et de son idéologie.

Geneviève De Viveiros est professeure adjointe au Département d'études françaises de l'Université Western Ontario (Canada). Spécialiste en histoire littéraire et culturelle du XIX^e siècle, elle s'est particulièrement intéressée à l'œuvre de Zola et au naturalisme. Ses recherches l'ont également amenée à travailler sur le théâtre de cette époque et sur la mise en scène. Elle prépare une édition critique du roman *La Terre* d'Émile Zola et de la pièce *Le Cachemire x. b.t.* d'Eugène Labiche. En collaboration avec Margot Irvine et Karin Schwerdtner, elle vient de publier *Risques et regrets. Les dangers de l'épistolaire*, Montréal, Nota Bene.

Emmanuel Grimaud est anthropologue, chargé de recherche, CNRS/Université Paris Ouest Nanterre, ses recherches ont porté sur la création et le statut des images dans l'Inde contemporaine : après un premier ouvrage sur les studios de cinéma de Bombay (*Bollywood, Film Studio*, Paris, CNRS éditions, 2004), l'auteur a publié un ouvrage sur un sosie de Gandhi (*Le Sosie de Gandhi*, Paris, CNRS éditions, 2007). Son dernier ouvrage : *Dieux et robots. Les théâtres d'automates divins de Bomba* (Apt, L'Archange Minotaure, coll. « L'âme du monde », 2008).

Magali de Haro Sanchez a consacré sa thèse de doctorat, intitulée *Contribution de la papyrologie à la typologie des écrits de magie dans l'Antiquité* (Université de Liège) aux recherches sur les papyrus iatromagiques grecs et latin d'Égypte. Elle poursuit à l'Université de Paris-Sorbonne des recherches sur la médecine grecque. Croisant les méthodologies des historiens de la médecine et des papyrologues, elle propose d'étudier les différentes sources des pratiques iatromagiques dans un projet intitulé « Médecine en magie et magie en médecine : antagonisme et complémentarité entre médecine rationnelle et médecine magique d'après les sources papyrologiques et littéraires gréco-latines ».

Pascal Morchain intervient ici avec la double compétence d'artiste et d'universitaire. Il a commencé sa carrière de magicien-ventriloque professionnel dès la toute fin des années 1970. Il est également diplômé en psychologie sociale, secteur dans lequel il donne des cours en grandes écoles et universités en parallèle de ses activités artistiques. Comme psychologue social, ses travaux ont essentiellement porté sur la question des stéréotypes et de la stéréotypisation, ainsi que sur celle de la discrimination. Avec Georges Schadron, il a posé l'hypothèse de la déterminabilité, qui renvoie aux contextes d'influencabilité des personnes (e. a. Morchain & Schadron, 2001 ; Schadron & Morchain, 2002, 2008 ; Morchain et al., 2013). Depuis septembre 2013, il a commencé à développer un axe de recherche sur la psychologie sociale de la Magie.

Céline Noulain est responsable culturelle de la Ville de Blois et directrice de la programmation générale de la Maison de la magie (expositions, animations pédagogiques et thématiques), structure de référence pour tous ceux qui mènent des recherches et des projets autour des arts magiques et de Robert-Houdin.

Daniel Raichvarg est professeur des Universités en Sciences de l'Information et de Communication. Il dirige le Centre de recherches sur la culture, les musées et la diffusion des savoirs (CRCMD, Université de Bourgogne, Dijon). Ses travaux de recherche portent sur la culture scientifique et technique. Il pratique la vulgarisation des sciences par l'intermédiaire du théâtre avec sa compagnie Les Bateleurs de la Science. Ses principales publications : *Science pour tous ?* (Apris, Gallimard, 2005) ; « Science un the French popular media in the 1930s and 40s :radio, songs and cabaret », Arne Schirmacher (ed.), *Communicating Science in 20th Century Europe, a survey on Research and Comparative Perspectives* (Berlin, Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 2009) ; « La vulgarisation des sciences : fausse « traduction » et vraie », *Hermès*, N°56, pp.99-106, 2010, etc.

Frédéric Tabet est docteur de l'université Paris Est, chargé de cours à l'université Panthéon-Sorbonne et l'université Paris 8, Vincennes Saint-Denis, diplômé de l'École nationale supérieure Louis-Lumière et ingénieur de recherche pour le Labex Arts-H2H. Sa thèse et ses publications portent sur les modalités d'échanges et les emprunts entre l'art magique et les médias. Il est l'auteur d'articles sur l'histoire ainsi que l'esthétique du cinéma, ses intérêts actuels explorent la généalogie des effets et leurs mutations à l'aune de nouvelles technologies.

Pierre Taillefer est conservateur du patrimoine au Ministère de la Culture, actuellement en disponibilité à Rome pour écrire une thèse d'histoire de l'art, sous la direction de Philippe Morel, sur le système décoratif des voûtes en trompe-l'œil à Rome au XVIIe siècle.

